

25649 РҮРКА, J. Säbit's Ramazānīje.
Herausgegeben, übersetzt und erklärt.
Islamica 3 (1927), pp. 435-478

Ramazaniyye

Ramazaniyye

Tibyan, II, 66a-68a; Esmār-
Esrār, 41-42.

922.977

ti, qu'il ne connaissait pas auparavant¹²⁴ ? Initiatives des maîtres spirituels, initiatives des grands personnages, initiatives personnelles ? Il est probable que les processus d'implantation des rameaux de la Halvetiyye dans les Balkans à partir du XVIII^e siècle furent divers et variés, à l'image des mécanismes de diffusion de ces confréries au cours de la période précédente.

Pour avoir une image plus précise de cette implantation et, d'une certaine façon, de ses mécanismes, il faut, en fait, étudier séparément la diffusion dans l'espace rouméliote de chacune des branches et sous-branches de la Halvetiyye.

III.2.2 Implantation dans l'espace rouméliote

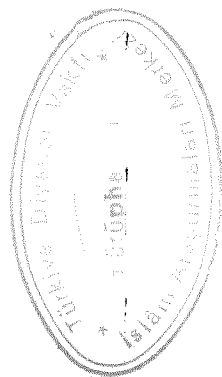
Il n'est pas nécessaire de revenir sur l'une des modifications les plus profondes du caractère de l'implantation de la Halvetiyye et de ses branches dans l'espace rouméliote à partir du XVIII^e siècle, à savoir la pénétration en zone rurale, qui faisait perdre à ces confréries leur caractère exclusivement urbain. Il faut préciser, cependant, que les *tekke* halvetis, qu'ils aient été implantés dans les villes ou dans les villages, étaient toujours situés au sein des agglomérations, contrairement aux établissements de la Bektashiyye ou de la Mevleviyye, qui se trouvaient généralement en dehors de celles-ci.

Souvent situés au beau milieu des habitations, il n'était pas rare que les *tekke* halvetis des XVIII^e et XIX^e siècles fussent associés, comme ceux de la période précédente, à des mosquées, à la différence près que le modèle formé de cellules autour du *harem* de la mosquée n'avait plus cours. Chez les Hayatis, par exemple, certains *tekke* étaient en fait des mosquées-*tekke*, c'est-à-dire des mosquées, avec minaret, dont la salle de prières servait de *semahane* aux membres de la confrérie, qui y accomplissaient le *zikr* après certaines des prières rituelles. En dehors de la salle de prières, quelques pièces étaient aménagées dans le bâtiment même de la mosquée pour les usages de la vie communautaire : *kahve ocağı*, *misafir odası*, etc.¹²⁵

Si l'on excepte quelques *tekke* importants, la majorité des *tekke* fondés par des *şeyh* halvetis aux XVIII^e et XIX^e siècles dans les petites villes ou les villages de Roumélie étaient des édifices relativement modestes, sans

124) Cf. *Ecdadımız...*, p. 1.

125) Sur ce modèle étaient, et sont encore aujourd'hui, le *tekke* hayatis d'Ohrid, ainsi que les trois *tekke* de Kiçevo appartenant à la même branche.



grande valeur architecturale et construits en matériaux fragiles¹²⁶. Leur aménagement intérieur était toujours assez semblable. D'après son acte de fondation, le *tekke* de Gostivar (en Macédoine occidentale), édifié par Şeyh Nuh peu avant 1800, était constitué, par exemple : d'une *semahane* au rez-de-chaussée, d'une pièce pour le *şeyh* (*şeyh odası*), d'une pièce pour les hôtes (*misafir odası*), d'une pièce pour le café (*kahve odası*), d'une salle à manger (*taam-hane*), d'une cuisine (*matbah*) et d'un portail (*sokak kapısı*)¹²⁷.

Ces *tekke* halvetis, répandus sur l'ensemble du territoire de la Turquie d'Europe, appartenaient donc à différents réseaux qu'il convient de distinguer si l'on veut cerner de façon plus concrète leur implantation dans l'espace rouméliote.

Tableau de l'implantation selon les branches

Dans la réalité, les branches de la Halvetiyye constituaient, comme aux XVI^e et XVII^e siècles, plusieurs réseaux distincts, temporellement et spirituellement. Leurs *tekke*, leur organisation, leur habillement, leurs centres étaient différents. Leur doctrine et leurs pratiques variaient aussi, plus ou moins selon les cas. Pour la période précédente, on avait distingué les branches qui avaient été les plus répandues, dont l'orthodoxie "politico-religieuse" avait été plus affirmée, et celles qui l'avaient moins été. En ce qui concerne les XVIII^e et XIX^e siècles, cette division ne convient plus. Il est préférable, en effet, de distinguer quatre groupes : celui des branches de la Halvetiyye qui virent, durant la période, leur réseau se renforcer et se multiplier, sous l'action de plusieurs *pir* (il s'agit de la Ramazaniyye, sous-branche de la Ahmeddiyye, et de la Şa'baniyye) ; le groupe des branches qui connurent un renouveau, plus ou moins partiel, au travers de la naissance d'une sous-branche (ce fut le cas de la Gülşeniyye, de la Uşşakiyye et de la Sinaniyye) ; le groupe des branches dont le réseau continua à se développer sans se ramifier (la Sünbülüyye et la Misriyye) ; et, enfin, celui des branches qui disparurent vraisemblablement au cours de la période.

La Ramazaniyye

La Ramazaniyye, qui naquit au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, avait commencé à se répandre au cours du XVII^e siècle en Roumélie, notamment du côté oriental, dans le triangle Edirne-Serez-Lofça/Lovçë¹²⁸. Mais elle prit, semble-t-il, un nouvel essor au début du XVIII^e siècle, qui fit d'elle probablement la branche de la Halvetiyye la plus répandue dans

126) Il s'agissait d'une tendance générale, que l'on pouvait déceler, par exemple, en Macédoine (cf. Palikruševa-Tomovski, 1965 : p. 205).

127) Vakıflar Genel Müdürlüğü Arşivi (Ankara), *Vakfiyye defteri* n°629, p. 541.

128) Cf. *supra*, p. 179.